

# La peau de mes dents

Bernard Dimey

Je conserve en mon sang des microbes étranges  
Qui sont la part du feu entre la bête et l'ange  
Qui font la part du Lion à ce qui me détruit  
Ce sont des amis sûrs qui travaillent sans bruits  
Ils tracent des sentiers précis sur mon visage  
Plus je les vois courir et plus je perds courage  
Moi qui n'ai voyagé qu'à petits pas prudents  
Je n'aurai bientôt plus que la peau de mes dents

Une phrase un seul mot peut détruire une ville  
A l'âge de l'espoir et de l'esprit tranquille  
On construit des palais de rocailles et d'argents  
On rêve que l'on est un monstre intelligent  
On ne sait presque rien tout le reste on devine  
On se sent devenir ou Socrate ou Lénine  
On ne sait pas encore qu'il ne reste au perdant  
Que le poids de sa chair et la peau de ses dents

J'élève dans mon sang des colonies étranges  
D'animaux fabuleux qui tendrement me mangent  
Certains soirs je leurs fais des cadeaux somptueux  
Cela se reconnaît à l'éclat de mes yeux  
A minuit je me prends pour un feu d'artifice  
Je tutoie Dieu le Père et j'aime les actrices  
Alors le jour se lève et la fatigue aidant  
Je tire la couverture sur la peau de mes dents